HISTORIQUE

DE L'ARTILLERIE

DE LA

6e DIVISION DE CAVALERIE

LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE DE L'ARTILLERIE DE LA 6e DIVISION DE CAVALERIE

Depuis la mobilisation jusqu'au 1er septembre 1917

1914

Le groupe à cheval du 54e, formant l'artillerie de la 6e division de cavalerie, commença la guerre en Lorraine sous le commandement du chef d'escadron **PASCAUD**. Débarqué le 2 août 1914 à Thaon-les-Vosges, il fut employé aussitôt, avec la division, à couvrir l'aile gauche du 21e corps, dans la région de Baccarat. Il reçut le baptême du feu le 9 août aux environs du Signal de la Garde. Peu après, il participa à la marche en avant sur Sarrebourg (18 août) et à la retraite délicate qui s'ensuivit. Au cours de cette retraite, que la 6e division de cavalerie était chargée de protéger, nos batteries furent plusieurs fois à la peine et à l'honneur, notamment devant Avricourt (21 août), à la Côte d'Essey (24) et auprès de Rozelieures (26), où elles contribuèrent grandement à arrêter l'avance de l'ennemi.

Le mois suivant, le groupe, transporté par voie ferrée sur un autre théâtre d'opérations, prend part, avec la division, à la poursuite de la marne (du 10 au 20 septembre). Malgré la fatigue des chevaux, il appuie efficacement, dans la région de Suippes, la progression de l'infanterie.

Au début d'octobre, après un nouvel embarquement, c'est dans les Flandres que le groupe est appelé à agir. Il collabore à la mission de couverture confiée à la 6e division de cavalerie non loin de la frontière belge, sur la ligne Cassel-Hazebrouck-Merville, en liaison avec l'armée anglaise. Il accompagne avec succès l'attaque de Neuf-Berquin (14 octobre) et de Sailly-sur-la-Lys (15). Ensuite la division se porte plus au Nord, en Belgique même, pour retarder à tout prix la poussée allemande à l'est de la ville d'Ypres. Dans toute la région de Roulers, et de Paschendaele, de Langemark, de Zonnebeke, ce sont, pendant un mois, des alertes perpétuelles, des mouvements incessants avec des chevaux jamais dessellés, de rudes combats où l'artillerie doit agir à courte distance, comme ceux de Paschendaele (20 octobre) et de Lizerne près de Bixschoote (22). La division n'est relevée que le 16 novembre, pour être embarquée de nouveau et mise au repos dans les environs de Compiègne.

1915

Vers la fin de janvier 1915, la 6e division de cavalerie et son artillerie sont embarquées pour l'Alsace et vont tenir un secteur défensif dans la région de Balschviller (du 1er février au 9 mai). Puis un nouveau déplacement par voie ferrée transporte nos batteries en Artois, auprès de Saint-Pol. Le chef d'escadron **d'HANGOUWARD** prend à ce moment le commandement du groupe (17 mai). Resté quelques temps en réserve, le groupe commençait à être engagé au nord d'Arras, quand un brusque contre-attaque expédie toute la division dans les Vosges (27 juin). Là, l'artillerie et les éléments à pied sont mis à la disposition de la 41e division d'infanterie pour l'attaque de la Fontenelle. Les batteries accompagnent l'attaque du 8 juillet, qui nous rend maîtres de la cote 627. Elles participent encore à l'opération du 24 juillet sur les pentes ouest de la hauteur, et elles restent employées jusqu'à la fin du mois d'août à la défense des positions conquises.

Le groupe quitte alors le secteur de la Fontenelle pour aller prendre part à l'offensive de Champagne. Après quinze jours d'entraînement dans la région d'Haironville, non loin de

Bar-le-Duc, il vient occuper le 20 septembre les positions qui lui ont été assignées au nord de Minaucourt, sur les bords de la Tourbe. En attendant l'occasion, ardemment espérée, de franchir les lignes à la suite des cavaliers, l'artillerie de la 6e division, mise à la disposition du 20e Corps, joue un rôle important dans la préparation et dans l'exécution de l'attaque du 25 septembre. Elle appuie, à l'ouest de la Main de Massiges, le 146e régiment d'infanterie, le 2e bataillon de chasseurs et le 9e régiment de zouaves, dans leurs attaques successives sur l'ouvrage de « La Défaite », qui passe plusieurs fois de mains en mains. Pendant vingt jours d'action presque continue, le personnel de tir et le personnel de liaison rivalisent d'endurance et de dévouement. Avant d'être relevé, le groupe va occuper pendant quelques temps (du 10 au 21 octobre) des positions défensives en arrière de Malmy.

1916

C'est alors que la 12e batterie, désignée par le sort, est envoyée à l'Armée d'Orient (22 octobre). Le groupe, réduit à deux batteries, s'achemine par étapes vers la Lorraine. Sur ce nouveau front, relativement calme malgré de fréquents coups de main, il occupe successivement plusieurs secteurs défensifs : dans la forêt de Parroy (4 novembre-26 décembre 1915) ; dans la région de Bauzemont et d'Arracourt (12 février-1er avril 1916) et à la lisière ouest de la forêt de Parroy (18 avril-28 mai). A la suite de la dissolution de la 10e division de cavalerie, une batterie à cheval du 14e d'artillerie est affectée à l'A.D.C. 6e pour remplacer la batterie partie à Salonique. Le groupe ainsi re-complété reprend une seconde fois le secteur de Bauzemont (1er juin-22 juillet). Puis, après un mois de manœuvres autour de la colline de Sion, il va occuper de nouvelles positions plus à l'est, vers Badonviller et Pexonne, où il demeure jusqu'à la fin de l'année (22 août-30 décembre 1916).

1917

Au début de l'année 1917, la division et son artillerie s'acheminent vers la frontière suisse (dans la région de Morvillars, ensuite aux environs d'Audincourt) et y séjournent jusqu'au printemps (5 janvier-15 mars). Après 10 jours de manœuvres au camp de Villersexel, elles sont transportées par voie ferrée jusqu'en Champagne, où l'A.D.C.6e va prendre une part active à la bataille de l'Aisne. A ce moment (31 mars), le chef de bataillon **d'HANGOUWART** est remplacé dans le commandement du groupe par le chef d'escadron **DUPART**, venu de l'A.D.74.

Le groupe à cheval, placé sous les ordres de la 69e division d'infanterie, est mis en position le 2 avril à l'est de Gernicourt, sur la berge du canal latéral de l'Aisne, à 1.200 mètres des lignes ennemies. Il exécute d'abord de nombreux tirs préparatoires de destruction et de harcèlement, puis il accompagne de ses feux l'attaque du 16 avril, au nord de Berry-au-Bac, suivant l'axe Choléra-Mauchamp, où notre infanterie, progressant de quatre kilomètres, dépasse la deuxième ligne allemande. Les jours suivants, il contribue encore par ses tirs de barrage à arrêter net de violentes contre-attaques de l'ennemi. A la suite de ces combats, les trois batteries de l'A.D.C.6e sont citées à l'ordre de la 69e Division d'infanterie (Ordre N°191) avec le motif suivant :

« Malgré les conditions pénibles dans lesquelles elles ont combattu du 1er au 24 avril, ont assuré avec un entrain et un courage magnifiques, la préparation et l'accompagnement des attaques du 16, ainsi que les barrages efficaces du 18 avril 1917, qui ont grandement contribué aux succès de notre valeureuse infanterie, malgré un bombardement incessant d'obus de tous calibres et des pertes sérieuses. »

Le groupe se déplace ensuite de quelques kilomètres pour occuper de nouvelles positions au sud-est de Cormicy, avec mission de battre la zone du mont Sapigneul et de la côte 108. Il y reste plus d'un mois (du 22 avril au 30 mai) et participe, avec diverses divisions d'infanterie, à plusieurs opérations très rudes qui provoquent de vives réactions de l'ennemi sur les batteries. Après un repos de huit jours, retour en secteur, d'abord dans le Bois Boursier, près de Cauroy-les-Hermonville (du 10 au 20 juin), puis au nord-ouest de Villers-Franqueux (21 juin – 7 août), avec mission de barrage entre Berméricourt et Brimont.

En quittant cette région, l'artillerie de la 6e division de cavalerie, contournant Reims par le sud, est immédiatement appelée à tenir, au nord de Verzenay, un secteur défensif où elle fera un séjour prolongé (8 août 1917-18 janvier 1918). Les batteries y occupent des positions préparées à l'ouest de Beaumont-sur-Vesle, près de la ferme de l'Espérance et leur zone d'action s'étend de la ferme des Marquises (nord-est de Prunay) jusqu'au fort de la Pompelle, où se maintient une assez grande activité d'artillerie et de patrouilles.

Du 18 Janvier 1918 au 11 Novembre 1918

1918

Le 18 janvier 1918, le groupe quitte le secteur de Verzenay, pour être mis au repos au sud de Sézanne, près de Villenauxe. Il ne tarde pas à en repartir (11 février) pour se rendre par étapes avec la division, dans la région du Gouvernement militaire de Paris (environ d'Arpajon). Il n'y reste que quatre jours, et revient aussitôt par étapes à Chouilly près d'Epernay, où il fait partie d'un « Groupement provisoire » composé des cyclistes, des artilleries, des autos-canons des trois divisions du 2e Corps de cavalerie (1er mars 1918).

Bientôt commence pour l'A.D.C.6e une série presque ininterrompue de mouvements et de combats qui durera jusqu'à la conclusion de l'armistice. Le 24 mars, le groupe est transporté d'urgence sur le théâtre des opérations de la Somme et débarqué dans la région de Montdidier, où la progression de l'ennemi est particulièrement inquiétante. A Nesle (25 mars), à Roye (26), à Fescamps et à Assainvillers (27), il dispute le terrain pied à pied, tirant souvent à vue directe et parfois à hauteur de notre infanterie en retraite (1ère et 3e Armées). Il est cité à cette occasion à l'Ordre du 2e Corps de Cavalerie (Ordre N° 442), avec le motif suivant :

« Unité magnifique de bravoure et d'entrain, qui, pendant les durs combats du 25 au 29 mars 1918 dans la Somme, sous l'énergique impulsion du commandant DUPART, a fréquemment occupé des positions très avancées, pour donner son appui constant et efficace à une infanterie très inférieure en nombre et fortement éprouvée. En particulier le 27 mars, a plusieurs fois effectué sur l'infanterie ennemie des tirs à très courte distance bien que violemment prise à partie par des mitrailleuses allemandes, n'a évacué sa position que complètement isolée et menacée d'enveloppement. »

Presque aussitôt (6 avril), suivant la division dans son magnifique raid de cavalerie, les batteries se transportent par étapes rapides de jour et de nuit jusqu'en Belgique, dans la région des Monts (D.A.N.). Sans désemparer (16 avril), elle se met en position aux environs de la ferme du Purgatoire, à 4 kilomètres au nord de Bailleul, évacué par les anglais, et tire le jour même 5.000 coups sur Bailleul et ses lisières, apportant ainsi un concours décisif à nos Alliés. Après avoir assuré pendant une semaine sa mission de barrage et de harcèlement, le groupe, mis à la disposition de la 28e division d'infanterie, quitte, dans la nuit du 22 au 23 avril, la région du Purgatoire, pour aller occuper des positions avancées au pied du Mont Kemmel, près du chemin de la Clytte à Brulooze, avec mission d'appuyer le 22e régiment d'infanterie et

de battre éventuellement les pentes sud du Scherpenberg. C'est là que, le 25 avril, à 2h30 du matin, la 28e division d'infanterie reçut le choc de la formidable attaque allemande qui déborda le Mont Kemmel. Le groupe, qui venait d'accompagner de ses feux un coup de main du 22e régiment d'infanterie, continua à tirer sans relâche jusqu'à la dernière extrémité, sous un bombardement inouï d'explosifs et de toxiques, attendant pour se dégager d'être presque au contact de l'infanterie ennemie. Pour l'héroïsme déployé dans ces circonstances tragiques, l'artillerie de la 6e division de cavalerie a été citée en ces termes à l'Ordre de l'Armée (Ordre N° 8 du Détachement d'Armée du Nord) :

« Magnifique Groupe où l'héroïsme est vertu courante. Dans les combats récents, sous les ordres du commandant DUPART, s'est maintenu en batterie sur un des points où l'ennemi faisait les plus fortes concentrations de feux, tirant sans arrêt jusqu'au dernier obus, malgré un effroyable tir de destruction par obus de gros calibre et par obus asphyxiants. Ne s'est replié qu'après avoir été dépassé par le dernier fantassin, réussissant sous le feu, à très courte portée de l'infanterie ennemie, à ramener la majeure partie de son matériel. Avec les éléments restant utilisables, a immédiatement reconstitué une batterie qui est restée en position pendant quatre jours, répondant à toutes les demandes, malgré une fatigue écrasante. »

Le 29 avril, la progression allemande est définitivement enrayée devant le Scherpenberg, grâce à une contre-préparation colossale, à laquelle participe la batterie mixte en position près de Reninghelst. Le groupe quitte la région de Poperinghe et revient par étapes dans la Somme, à Blangy-sur-Bresle, où il prend quelques jours de repos (13-27 mai).

Mais bientôt commence un nouveau raid, encore plus rapide que le premier, où l'on atteint une fois le record de cent kilomètres en 24 heures. Alertées le 28 mai avec la division, nos batteries gagnent à marches forcées la région de l'Ourcq (5e armée). Elles prennent position dès le 1er juin au nord de Précy-au-Mont (près de la Ferté-Milon), puis le lendemain, au nord de Cerfroid et de Montigny-l'Allier, avec mission de barrage au nord-est de Saint-Quentin, où nos cavaliers font une vaillante résistance.

Dès le 6 juin, nouveau mouvement. La division est ramenée par étapes, jusque dans l'Oise. On peut y consacrer quelques temps à l'instruction, malgré plusieurs changements de cantonnements (Lépine, Fosseuse, Auneuil, Loueuse).

Le 12 juillet, la division se remet en marche et se dirige par un long détour vers la forêt de Villers-Cotterets, où elle doit exploiter l'attaque des forces franco-américaines, sur le front de Longpont (10e Armée). Le groupe débouche de la forêt de Verte-Feuille (18 juillet), essuie un bombardement formidable par avions près de la Ferme Beaurepaire et vient se mettre en batterie aux abords de Longpont (19). Mais bientôt (21), la division reçoit l'ordre de se déplacer vers le sud-est pour agir en liaison avec les Américains au nord de Château-Thierry (6e Armée). L'A.D.C.6e occupe avec elle diverses positions d'attente toutes proches de la ligne de feu, aux abords d'Epieds (24-27) et de Beuvardes (28). Mais la progression des Américains n'est pas assez rapide pour permettre l'emploi de la cavalerie et la 6e division de cavalerie doit être retirée pour éviter des pertes inutiles (30 juillet).

Le groupe gagne aussitôt la région de la Somme où il est mis pendant deux jours à la disposition du 35e Corps d'armée (1ère armée) près de Maignelay (9 et 10 août), puis il va séjourner quelques temps dans les environs de Beauvais, à Milly-sur-Thérain (20 août-17 septembre).

Au cours de l'offensive générale qui devait aboutir à l'armistice, c'est dans les Flandres que le groupe à cheval est engagé presque sans arrêt, du 28 septembre au 11 novembre (6e Armée) ; Arrivé par étapes, près du canal de l'Yser, il est mis à la disposition de la 8e division d'infanterie belge et vient occuper au nord d'Ypres, dans la nuit du 26 au 27 septembre, des positions d'un accès difficile, à moins de 1.200 mètres de l'ennemi. Le 28, il appuie par un feu nourri, sur le front de Paschendaele, l'attaque de l'infanterie belge, qui réalise une progression d'environ sept kilomètres. Dès le lendemain, il est rendu à la 6e

division de cavalerie rassemblée à l'ouest du canal, et se porte en avant avec elle sous la pluie torrentielle, par des chemins défoncés et constamment embouteillés, où il parcourt péniblement huit kilomètres en 24 heures réalisant cette fois un record de lenteur. Il arrive enfin à dépasser Langemarck et Poolcapelle et à prendre position à l'ouest de Westroosebecke, où il est rattaché à l'A.D.C.128 pour agir en barrage au sud-est de Staden (2 octobre). Le 6 octobre, il occupe sous le bombardement, une nouvelle position au sud de Stadenberg, puis se déplace encore quelques jours après (1) pour se joindre à une A.C.D. belge en vue d'une attaque prochaine. Il gagne à la tombée de la nuit des emplacements de batterie situés à moins de 1.000 mètres de l'ennemi et en pleine vue, près de la route de Staden à Zarren, avec défense d'ouvrir le feu avant l'heure de l'attaque, sous peine d'anéantissement. L'attaque a lieu le 14 octobre dans la direction de Cites et le groupe fait un barrage roulant devant le 226e régiment d'infanterie, qui atteint ses objectifs. Il rejoint le lendemain la 6e division de cavalerie, gagne avec elle Lichtervelde, Swevezeele où il est acclamé par la population délivrée, puis la région de Wynghene que l'ennemi essaie d'interdire par des tirs d'artillerie lourde.

Enfin, on approche de la Lys. Le 30 octobre, le groupe, mis à la disposition de la 12e division d'infanterie (30e Corps d'armée), se met en batterie aux abords de Gotthem et appuie le lendemain, une attaque entre Lys et Escaut. Le 1er novembre, on franchit la Lys sur un pont de bateaux pour aller occuper de nouvelles positions tout près de l'Escaut, au nord d'Auwegem (2 novembre). Deux jours après, une délicate marche de nuit amène les batteries à Gotthem, et de là, dans la région de Roulers. Mais, dès le 8 novembre, elles doivent retourner vers les bords de l'Escaut, pour renforcer l'artillerie de la 5e division d'infanterie (34e Corps d'Armée). Elles prennent position en face de Gavere, à 1.000 mètres des lignes allemandes (10 novembre) et exécutent aussitôt des concentrations de feux pour appuyer le 224e régiment d'infanterie, qui tente de passer l'Escaut. Rendu le soir même à la 6e division de cavalerie, pour exploiter la progression des Américains, le groupe apprenait le lendemain au bivouac de Huyscavere, la conclusion de l'armistice.

Pour sa belle attitude, son entrain et son endurance pendant cette épreuve finale, l'artillerie de la 6e division de cavalerie a obtenu une deuxième citation à l'Ordre de l'Armée (Ordre N° 660 de la 6e Armée) :

« Pendant vingt-cinq jours de fatigues extrêmes dues aux fréquents changements de position, à l'obligation d'approvisionner les batteries à dos d'hommes, dans une zone d'énormes entonnoirs pleins d'eau, fatigues gaiement et vaillamment supportées ; le Groupe de l'Artillerie de la 6e division de Cavalerie, sous le commandement du chef d'escadron DUPART, a affirmé une fois de plus ses qualités d'opiniâtreté, de vigueur, de souplesse et de belle discipline.

« A rendu, par ses tirs précis, aux résultats constatés, de signalés services, accélérant la retraite des Allemands et permettant à l'infanterie d'avancer. »

Bientôt après le Maréchal de France Commandant en Chef, décernait au groupe à cheval du 54e, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre (Ordre Général N° 137 « F » du G.Q.G., le 24 novembre 1918) :

« Par application des prescriptions de la Circulaire N° 2156/D du 22 février 1918, le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées françaises de l'Est, a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la fourragère :

« Aux couleurs de la Croix de Guerre :

« Groupe d'Artillerie de la 6e division de Cavalerie. »

…….

« Ces unités ont obtenu deux citations à l'Ordre de l'Armée pour leur belle conduite devant l'ennemi.

« Le Maréchal de France
Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est ».
« Signé : PETAIN. »